



Mercator et Ortelius, deux géographes flamands au Musée de Flandre à Cassel du 12 mars au 12 juin 2016

Sandrine Vezillier et son équipe ont encore frappé fort avec leur nouvelle exposition aussi passionnante et intelligente qu'éclairante et esthétique
La cartographie ou le miroir du monde

Jean-Marie André

jeanmarieandre.com

Mercator et Ortelius...



Mercator et Ortelius

Au xv^e siècle, les thèses de Galilée et de Copernic, remettant en cause la place centrale de la terre au sein de l'univers ou géocentrisme de Claude Ptolémée au II^e siècle après JC, furent rejetées avec une extrême violence par l'Eglise qui continuera à les combattre. Ce ne fut qu'en 1972, date à laquelle, la théorie de Galilée fut officiellement reconnue. Parallèlement Christophe Colomb en 1492, découvrit des territoires inconnus alors que la cartographie connaissait d'importantes avancées grâce à l'astronomie, aux sciences physiques et mathématiques débouchant sur l'invention de nouveaux instruments de mesure des angles et de calcul des latitudes et longitudes avec une précision encore jamais atteinte. Gérard Mercator et Abraham Ortelius, tous deux nés en un XVI^e siècle en pleine mutation, sont considérés comme les pères de la cartographie et de la géographie moderne. Grands amis, ils eurent cependant deux approches différentes mais complémentaires de la cartographie. Gérard Mercator avait une vision scientifique de la cartographie avec un constant souci d'exactitude associé à une solide culture philosophique et historique. Abraham Ortelius avait lui, une vision plus humaniste de la géographie qui était pour lui le chemin qu'empruntait l'histoire.

Mercator...

Gérard Mercator naquit à Rupelmonde en 1512. Fils de cordonnier, il va mener, à l'université de Louvain, parallèlement des études de mathématique, d'astronomie, de médecine et de cosmologie nom donné à cette époque à la géographie. Mercator débuta sa carrière en fabriquant des instruments d'astronomie scientifique tels les astrolabes ou les cadrans solaires. Il réalise aussi ses premières cartes de la Terre Sainte et la Flandre en 1540, considérée comme la plus précise de l'époque.

En 1544, Mercator fut très admiratif de la publication en allemand et en huit tomes de la *Cosmographia Universalis* du cartographe allemand et luthérien Sébastien Münster. Ouvrage qui eut au XVI^e siècle, un succès retentissant dû en partie à la qualité des gravures sur bois de Hans Holbein le Jeune. C'est aussi en 1544 que Gérard Mercator fut accusé en Flandre de partager les idées luthériennes. Emprisonné, il



Mercator. La Flandre

sera libéré quelques mois plus tard... Mercator s'installera définitivement en Allemagne à Duisbourg en 1522. Son *Atlas* fut republié en latin et dans son intégralité avec 107 cartes, un an après sa mort en 1595, par son fils Rumold.

Il dut sa célébrité à ses inventions astronomiques mais aussi à la conception de deux globes, l'un terrestre en 1541 et l'autre céleste, en 1551. Ces deux globes étaient des sphères de bois recouvertes de papier imprimé avec des gravures sur plaque de cuivre puis collé. Mais c'est avec sa carte du Monde, en 1569, qu'il révolutionna la cartographie. Depuis le XI^e siècle, les géographes orientaux et arabes établissaient des cartes reposant sur le système de la longitude et de la latitude. En revanche, en Occident, aucune carte ne reposait sur un levé géométrique ou mathématique. Mercator proposa en 1569 un système de projection révolutionnaire considérant les méridiens et les parallèles comme des droites se coupant à angle droit pour former un quadrillage mettant fin aux calculs infinis et complexes des navigateurs pour tracer leur itinéraire en mer à partir de leurs *Portulans* peints sur des parchemins et limités au cabotage. Ce fut sa *Carte du Monde*. Quant à cette innovation ou *Projection de Mercator*, elle réside dans le fait que la terre est ronde. Ce que Thalès avait déjà suggéré au VII^e siècle avant JC, ce qu'Aristote, au IV^e siècle avant JC avait affirmé en voyant les voiles des bateaux grecs sur la ligne d'horizon, Mercator le fit. La rotondité de la terre est traduite sur une surface plane selon une projection cylindrique permettant de conserver les angles en déformant cependant les distances à mesure de l'éloignement de l'équateur vers les pôles. Désormais, les navigateurs purent tracer leurs routes à angles constants tout en utilisant le compas, le cadran solaire et la boussole en attendant l'apparition un jour des satellites !

Ortelius...

Abraham Ortelius naquit en 1527 à Anvers qui était déjà un centre économique et culturel majeur. Humaniste, érudit, antiquaire, créateur et éditeur de cartes, collectionneur de pièces romaines, il appartient dès l'âge de 20 ans à la Guilde de Saint-Luc en tant qu'enlumineur de cartes. Grand voyageur passionné, il fut toujours à la recherche de cartes inspirées par l'Antiquité et la Bible que ce soit en France ou en Italie, à la recherche de manuscrits et Hérodote, qui fut le premier grand historien et géographe de l'histoire, fut une de ses sources. Ortelius voulait visualiser les lieux où s'était déroulée l'histoire. Il publiera, en latin, en 1570 son *Theatrum orbis terrarum* chez son ami Christophe Plantin, relieur et imprimeur anversoise, qui en assura la diffusion. L'ouvrage regroupe 70 cartes, œuvres de différents auteurs, classées par Ortelius, du général au particulier avec un index à double entrée, 1 200 entrées dans les premières éditions et 10 000 dans les dernières. Au verso de chaque carte, un texte synthétise les connaissances acquises sur la région représentée. Le succès est immédiat et les traductions en néerlandais, en français et en allemand vont se succéder. Ortelius qui avait une grande admiration pour



Mercator, lui dédia un de ses livres et ils devinrent de grands amis. En 1579, il publie le *Thesaurus Géographicus* qui fut le complément à son *Theatrum orbis terrarum* avec les cartes de la Grèce et de la Rome Antique. En 1598, année de sa mort, le *Theatrum* s'étoffe avec ses 119 cartes. Pour Ortelius, la géographie était le chemin indispensable à la compréhension de l'histoire et il n'avait qu'un désir : « Donner à voir le monde ».



Gérard Mercator

Les quatre continents en attendant le cinquième !

A partir du XVI^e siècle, la *terra continans* latine ou *terre continue* devint chez les Anglais *the continent* et le restera chez nous mais sans le *the*. Les Grecs, les Romains avaient identifié l'Europe, l'Asie, l'Afrique mais il faudra attendre Christophe Colomb et Amerigo Vespucci à la fin du XV^e siècle pour découvrir l'Amérique qui, pour finir, n'était pas l'Atlantide du *Paregon* d'Ortelius ! Du temps de Mercator et Ortelius, l'exploration du Pacifique est en cours. L'Australie ne sera découverte qu'en 1606. Des cinq continents que nous connaissons, le cinquième n'était pas clairement identifié : l'Océanie. Mais Mercator avait déjà décrit un unique et vaste territoire situé en bas du globe, nommé *Terra Australia* et reliant l'Australie à l'Antarctique.





Quelques échos...

Cicéron, dans la dernière citation murale de cette magnifique exposition nous rappelle que « le cheval est créé pour le transport, le bœuf pour la charrue, le chien pour la garde et la chasse. L'homme est né pour contempler le monde » et y entendre quelques échos... allant du général au particulier, comme le voulait Ortelius.

Je vous épargnerai (je le regrette !) l'air des cartes de *Carmen* de Georges Bizet, Carmen cherchant désespérément dans les cartes un écho, autre que celui de sa mort. Le premier écho est venu du désir fondateur d'Ortelius de faire de la géographie le lit de l'histoire.

Quelques siècles plus tard, le géographe Yves Lacoste, en fondant la Revue *Hérodote*, lui a en quelque sorte, répondu en donnant naissance à la géopolitique. Pour lui « la géographie, ça sert d'abord à faire la guerre ». L'histoire, n'étant qu'une longue succession de guerres et conflits, la géopolitique, est un peu « Orteliusienne » quelque part, en recouvrant « l'étude des rivalités et conflits de pouvoir sur un territoire, des territoires et entre des territoires ». Yves Lacoste, et son école, dans *Hérodote* depuis quarante ans et dans le *Dictionnaire Géographique* publié en 1993, nous a fait comprendre comment lire une carte. En fonction de son échelle car plus l'échelle d'une carte est petite et plus l'étendue représentée est vaste mais schématique. Plus l'échelle d'une carte est grande et moins l'étendue représentée est vaste mais plus sa précision est grande. La petite échelle est plutôt « publicitaire », la grande est en revanche très utile pour aller d'un point à un autre dans une ville, une région, un pays, un continent qu'elle soit Michelin, IGN ou d'Etat Major ! Mais la carte à grande échelle a toujours été un outil de pouvoir, déjà au XV^e siècle, chez les Médicis au *Palazzo Vecchio* de Florence, avec ses immenses cartes en couleur sur papier maroufflé sur toile. Elle est plus que jamais un outil du débat géopolitique et atout majeur des pouvoirs et contre-pouvoirs.

Puis, il y eut l'écho de la littérature avec le géographe-romancier Julien Gracq et son mythique roman *Le Rivage des Syrtes*. Dans la chambre des cartes « je m'asseyais, toujours un peu troublé [...] devant moi s'étendaient en nappe blanche les terres stériles des Syrtes, piquées de mouchetures de leurs rares fermes isolées, bordées de la délicate guipure des flèches des lagunes. Parallèlement à la côte, courait à quelque distance, sur la mer, une ligne pointillée noire : la limite de la zone des patrouilles. Plus loin encore, une ligne continue d'un rouge vif : c'était celle qu'on avait depuis longtemps acceptée d'un accord tacite pour ligne frontière, et que les instructions nautiques interdisaient de franchir en quelque cas que ce fût ».

Et enfin, il y eut l'écho de la sémantique et du rapport des cartes et du langage cher à Alfred Korzybski dans la première moitié du XX^e siècle. Pour lui, une carte *n'est pas* le territoire comme les mots *ne sont pas* les choses qu'ils représentent. Une carte ne couvre *pas tout* le territoire. Les mots ne peuvent *pas couvrir tout* ce qu'ils représentent. Une carte est autoréflexive. Mais dans le langage, nous pouvons parler *à propos* du langage.



G.Mercator. L'Islande

MuséedépartementaldeFlandre
26, Grand'Place – 59670 CASSEL France
Tél. 33(0)359734560 - Fax 33(0)359734571
museedeflandre@lenord.fr